

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 32

Artikel: Cllia dè la clliâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Telles sont les observations faites par des hommes compétents, et dont on ne paraît guère avoir tenu compte, malgré les énormes bénéfices que les mines rapportent à ceux qui les exploitent.

Faut-il s'étonner dès lors que, dans de telles conditions, l'ouvrier se révolte et fasse grève ?... Certainement pas.

TROIS CŒURS D'OR.

PAR THÉOPHILE DENIS

IV

En passant, quelques heures après la scène matinale, devant la vitre barbouillée de son brocanteur, Boudier jeta un coup d'œil sur son livre. Il était là, défiant tous les argus, reposant avec sévérité et semblant emprunter plus de calme aux nébulosités artificielles qui l'enveloppaient jalousement.

Quand il se retrouva seul dans son bureau, Boudier ouvrit sa séance de travail, en racontant mentalement au monde entier comme quoi il était en ce moment l'homme le plus heureux de la terre...

Soudain apparut son garçon.

— Monsieur le directeur fait demander Monsieur.

Boudier descendit aussitôt de sa mansarde au premier étage, où trônait son grand chef.

Ce bon Boudier, comme on disait d'un bout à l'autre du ministère, était au mieux avec son directeur, homme aimable d'ailleurs, d'un esprit et d'un cœur aussi larges que peuvent les laisser les influences d'une longue sécheresse bureaucratique. Ils avaient débuté ensemble et ils étaient restés camarades... à distance respectueuse.

— Mon cher Boudier, lui demanda son affable supérieur, quand je vous comptai, il y a une quinzaine de jours, une modeste gratification, vous rappelez-vous la somme que vous avez emportée, en quittant mon cabinet ?

— Parfaitement ; j'ai la mémoire de pareilles aubaines, vous avez eu la bonté de me donner deux cents francs.

— C'est bien cela, et je n'ai plus lieu d'être intrigué par la présence de ce chiffon... Voilà quinze jours, mon cher ami, que je suis votre débiteur de ce billet de cinquante francs, qui s'était faufilé dans mes paperasses... Prenez donc, c'est bien à vous.

Boudier avançait la main avec hésitation. Bien sûr c'était un rêve. Tout son sang avait reflété au cœur, il était pâle.

Il prit congé de son directeur sans proférer un mot. Il regardait avec hébétude le papier qu'il tenait réellement dans ses doigts.

— Mais c'est mon livre, cela ! s'écria-t-il, tout à coup démuisé.

Il était nu-tête. Perdra-t-il du temps à remonter ses cinq étages pour prendre son chapeau ? Non pas. Un collègue arrivait, il lui enleva sa coiffure et le voilà parti !

Il y avait cinq minutes du ministère à la boutique du juif. Quand il y arriva, il crut avoir fait le tour du monde.

Enfin il y est. Encore deux pas, et son regard, traversant rapidement la vitre protectrice, va dire à Jacques Le Saige : « Enfin, tu m'appartiens ! »

Non, ce n'est point un rêve. Voici le billet et voici...

— Ah ! ciel ! qui reconnaîtrait Boudier dans cet être subitement bouleversé, gesticulant d'une façon fantastique au vitrage de cette devanture ?... Son front s'y appuie et s'y cogne à en briser les carreaux. Il est fou, vraiment. De ses lèvres tortues s'échappent des interpellations vives et saccadées ; il a la voix rauque du dormeur pris à la gorge par un sombre cauchemar. « Où est-il ?... Où est-il ?... » C'est tout ce que l'on comprend...

Hélas ! le livre a disparu, la place est vide !...

La première crise passée, Boudier se reprit à espérer. Il pensa qu'il pouvait avoir été pris à son propre piège, que son livre avait été légèrement déplacé, et que si son œil ne l'apercevait pas, c'est que la vitre était vraiment trop malpropre. En une minute, il fit disparaître, avec son mouchoir de poche, toute l'ordure accumulée depuis quinze jours par son génie patient.

Rien. Il n'y avait plus rien... Le désespoir étreignit de nouveau son cœur.

Pourtant le marchand pouvait avoir donné une meilleure place à un volume qu'il estimait cinquante francs ?... Peut-être l'avait-il enfermé soigneusement dans un tiroir ?... C'était une dernière espérance.

Il fallait entrer. Boudier ouvrit résolument la porte du magasin.

Cette fois, ce fut un petit garçon d'une douzaine d'années qui accourut. La figure parcheminée du juif apparaissait néanmoins dans l'obscur logette du fond.

— Mon enfant, demanda Boudier, sais-tu à quelle place se trouve le volume qui était là, il n'y a qu'un instant ?

Et il montrait en même temps le vide dans la vitrine.

Au moment où l'enfant se retournait pour aller chercher le renseignement auprès de son patron, celui-ci, qui avait entendu la question, cria cette réponse :

« Vendu. »

Boudier fut assommé. Il voulut toutefois se la faire répéter.

— Je m'informais, dit-il à voix plus haute, où est le livre qui...

— Vendu, interrompit avec impatience le brocanteur.

— Vendu, reprit le petit garçon, en faisant écho.

— Vendu ! murmura machinalement Boudier.

Et il sortit.

Le soir, quand Boudier fut de retour au logis, il était d'une mauvaise humeur qu'il ne pouvait dissimuler. On s'en aperçut et on voulut obstinément savoir la cause de sa contrariété.

— Eh bien ! oui, je vais vous la dire, et puis nous n'en parlerons plus. Figurez-vous, mes amies, que ce livre... vous savez...

— Oui, après ?

— Il est vendu.

— Tiens ! c'est drôle, firent en même temps la mère et la fille.

Ce fut tout. Boudier alla rêver dans son cabinet. Sa femme et Jeanne causèrent en riant, sans pitié...

La première fois que, se rendant au cours de dessin, le père et la fille se retrouvèrent ensemble en face de la boutique du brocan-

teur, ils se regardèrent en échangeant un sourire mélancolique.

— Il n'y est plus, dit Boudier.

— Va ! ne te désole pas ; qui sait si...

— Si je n'en renconterai pas un second ?... Tu dis une sottise, ma Jeanne... Mais parlons d'autre chose... de ta robe, par exemple... L'as-tu achetée ?

A cette question si simple, Jeanne rougit et balbutia.

— Pas encore... maman... la couturière...

Boudier vit le trouble de sa fille. Il secoua la tête d'un air malheureux.

— Est-ce que je devinerais ? soupira-t-il...

— Quoi donc ? demanda vivement Jeanne.

— C'est cela, tu crains de me parler de ta robe, parce que tu supposes que je regrette d'y avoir consacré l'argent qui aurait pu me servir à l'achat du livre ?...

— Nous voici arrivés, embrasse-moi ; à ce soir.

Et l'alerte petite fille disparut...

Quelque temps après, un nouvel incident, toujours suscité par cette singulière robe, remit à la torture l'esprit de Boudier.

Il venait de rentrer chez lui un peu plus tôt que de coutume, et, pour se donner la joie enfantine de surprendre son monde, il avait tourné doucement la clé dans la serrure. Sa femme préparait le dîner dans la cuisine. Jeanne, travaillant sous la lampe de la salle à manger, était absorbée par un ouvrage de tapisserie dont il eût été difficile de deviner la destination.

— Les belles pantoufles ! s'écria Boudier en riant comme un gamin.

— Oh ! le méchant ! il m'a fait peur, dit Jeanne en sursautant.

— On voit que la Saint-Sylvestre approche...

— Monsieur, dit Mme Boudier en accourant, vous êtes un curieux... mais, heureusement, vous avez vu de travers, vous ne savez rien.

— Comment ! pas des pantoufles, cela ?...

— Si vous y tenez, je le veux bien ; le 30, vous avouerez que vous avez eu la berline...

— La jolie date ! dit Boudier en embrassant sa femme et sa fille... J'espère bien que vous choisissez ce jour-là pour étreindre la robe de Jeanne ?...

Mme Boudier fit mine de sentir une odeur de brûlé et se hâta de regagner la cuisine ; Jeanne courut à sa chambre, sous prétexte d'y chercher une laine qu'elle avait à la main.

Et Boudier, stupéfait, médita solitairement sur le mystère de la robe.

(La fin au prochain numéro.)

Cllia dè la cllia.

Dein lè velès, se contè lo Prevolet dè pè Dzenèva, quand vint lo né, on cotè lè portès dè que dévant, et s'on sè reduit aprés, faut avâi onna cllia qu'on lâi dit lo « passe », et que n'est pas pe grossa, dè coutema, que na cllia dè gardaroba.

Onna né qu'on locatéro de 'na maison vegnâi dè sè cutsi, l'out pêllièttâ et tennailli la porta. N'avâi pas tant einvia dè sè relèvâ ; mâ cé qu'êtai avau coumeinçâ à rolhi et à férè tant dè boucan, que l'autro, po lâi férè serviço, châotè frôu dâo lhì, po lâi tsampâ lo « passe ». Ma fai stu

LE CONTEUR VAUDOIS

passee, qu'êtai asse gros que 'na clliâ dè remisa dè pompa à fû, arrevè su lo pavâ, et m'einlévine se ne rechâotè pas et se ne s'einfatè pas dein lo lermier dè la cava iò va escarboilli dâi botolhiès agueliès su on trabliâ.

Quand l'hommo dâo 3^e étadzo oût cein, l'einfaté sè tsaussès et sè bambochès, et frinnè avau lè z'égras po âovri la porta, que poivè s'âovri du dedein ein busseint lo boton. On iadzo que dévant, que trâovè-tè? Ye trâovè lo gaillâ dein la regola, qu'ein avâi onna bombardâe dâo tonaire. L'eimpougnè po lo férè lévâ; mà lo soulon que ne savâi pas iò l'ein irè, sè met à lo disputâ, sè rapeliè à li, et lo tire avau dein lo pacot, kâ lâi avâi z'u 'na forta cârrâ à la tchete dè la né. Tandi cè teimps, on revolin dè bise fâ clliourè la porta, que sè recotè tota soletta, et lè gâpions arrevont, qu'eimpougnont lè dou lulus et que lè trâinont ào pousto sein min volliâi ourè d'esplicachons.

Lo soulon ne desai pas grand tsouza; mà l'autro eut bio recliamâ, derè quoi l'irè, et porquiè sè trovâvè quie; rein ne fe. Lè gâpions lâi firont: « Ta, ta, ta, pas tant dè clliâo z'histoirès; dou gaillâ que sè rebattont perque bas ào mâitein dè la né, et que font tant dè boucan, cein grâvè ài brâvès dzeins dè drumi; hardi, traci! »

Bon grâ, mau grâ, faillu martsî, et passâ la né ào violon.

Lo leindéman matin, lo pourro bougro, que n'avâi què sa tsemise, sè patalons et sè charguès, avâi vergogne dè traci pè la vela dein cé accoutrémeint; mà que faillâi-te férè! Ye preind son coradzo, sè met à corrè, et arrevè tsi li, conteint dè poâi sè catsi; mà pas petout arrevâ, et po lo consolâ dè sè guignons, cauquon vint tapâ à sa porta: c'êtai lo comi ào bomboni que restâvè ào plian-pi, que lâi apportâvè onna nota dè 49 francs 50, po avâi épelliâ dâi botolhiès d'anisetta, dè parfait amou, dè siro et dè malaga, que dut onco payi.

Et vouaïquie coumeint 'na brava dzein pâo sè trovâ eimbétâie ein vollient férè serviço à n'on tsancro dè soulon.

Un joli mot du doyen Bridel:

Bridel venait d'entrer dans sa 88^{me} année, quand commença l'an 1845. Il était pasteur de Montreux. Le bruit de la révolution qui, dans le cours de cette année, changea la face du canton de Vaud, parvint à ce vieillard. Comme tous les membres du clergé, il reçut l'ordre de faire parvenir son adhésion au gouvernement provisoire, né de la révolution.

« Ecrivez, dit-il, car sa main ne pouvait plus écrire, écrivez qu'à l'âge où je suis parvenu, on adhère facilement à tout ce qui est provisoire. »

Concours de lutteurs.

C'est donc demain, rappelons-le, qu'a lieu cette intéressante fête organisée par

la Section bourgeoise de gymnastique. La jolie promenade du Casino s'est gentiment parée pour recevoir nos hôtes sous ses charmants ombrages; et tout promet à nos braves gymnastes une excellente réussite, si le temps reste beau. — Les luttes commenceront à 1 heure de l'après-midi. — Le soir, illumination de la promenade et grand concert donné par l'*Union instrumentale*, avec productions de la Section bourgeoise. — Buffet sur la place de fête. Consommations de premier choix.

La livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient: Les conclusions de la psychologie, par M. E. Naville. — L'étin-celle. Nouvelle, par M. T. Combe. — Un poète dramatique norvégien; Henrik Ibsen, par M. Léo Quesnel. — Types récents de voies ferrées, par M. G. van Muyden. — Le joueur de zither. Nouvelle, par M. Jean Menos. — Le voyage de Stanley, par M. H. Jacottet. — Récits américains. La leçon d'Anne Potter. Nouvelle, de Mme Rose Terry Cooke. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique.

Bureau, Place de la Louve, à Lausanne.

ATLAS STIELER. — La 24^e livraison de ce bel ouvrage vient de paraître à la librairie Benda, à Lausanne, où l'on peut souscrire. Elle contient 3 cartes: 1^o celle du Pôle Nord, avec l'indication des dernières découvertes des explorateurs de ces régions. — 2^o L'Irlande, avec papillons, pour Dublin et environs, ainsi que pour la ville et le lac de Killarney. — 3^o Les Indes Orientales, possessions anglaises, françaises, espagnoles, hollandaises, etc.

L'étoile fixe la plus rapprochée de la terre. — Afin de donner une idée de la distance des étoiles à notre globe, le professeur Gill, le directeur de l'observatoire du Cap, a choisi un exemple bien typique. Il a supposé qu'il y avait une ligne de chemin de fer entre la terre et l'étoile fixe la plus rapprochée de nous, c'est-à-dire l'Alpha du Centaure. En ne comptant qu'un demi-centime par kilomètre, ce voyage coûterait plus de 22 millions de francs. Quant à la date de l'arrivée, elle serait un peu plus éloignée. Avec une vitesse de 93 kilomètres par heure, arrêts compris, le train mettrait 48,663,000 ans pour faire cette course.

Patapoufse et botasson.

On grand galâpin que sè tsermaillivè avoué on petit coo, sè moquâvè dè li dè cein que l'êtai tant petiolet, et lo traitâvè dè petit crazet, dè botasson et mémalement dè virdiule. L'autro, qu'avâi on grand bet dè leinga quand bin l'êtai courtiau et minçolet, lo reimbotsivè à ti lè mots, et po lâi derè que n'êtai que 'na fotiâ bite, lâifâ: « Y'âmo onco mi étrè

petiot què d'avâi onna granta carcasse, kâ clliâo gros patapoufse coumeint tè sont tot coumeint lè mäisons à cinq z''étadzo; c'est l'étadzo d'amont qu'est lo pe mau mäobliâ. »

Triboulet, bouffon de François I^r, fut menacé de coups de bâton par un grand seigneur dont il avait parlé avec trop de hardiesse. Il alla s'en plaindre au roi qui lui dit de ne rien craindre, que si quelqu'un s'avisa de le tuer, il le ferait pendre un quart d'heure après.

— Ah! sire, dit Triboulet, s'il plaisir à Votre Majesté de le faire prendre un quart d'heure avant.

Recettes.

Croûtes aux cerises. — Couper par petites tranches un pain de mie; passer ces tranches au beurre pour obtenir un beau blond clair, les égoutter ensuite entre deux linges pour bien retirer tout le beurre. Eplucher de belles cerises bien mûres, les sauter au beurre tiède, les laisser reposer un peu et les saupoudrer de belle farine et de sucre en poudre; mouiller cette préparation avec de l'eau et cuire à feu modéré. Avant la cuisson achevée, ajouter un peu de kirsch. Placer les croûtes sur un plat d'entremets et verser par-dessus les cerises et le sirop.

Moyen de rafraîchir les meubles. — Mélan gez en parties égales: huile de lin, cire fondu et essence de thérèbentine. Remuez le tout et frottez à l'aide d'un chiffon de flanelle. — Quand vous voudrez faire briller des meubles en acajou ou en noyer vernis, mettez dans une soucoupe parties égales d'huile de lin et d'alcool, mélangez et frottez bien les meubles avec un chiffon imbibé.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet.

rue Pépinet, 3, Lausanne

Cartes de visite. — Cartes d'adresse.

Cartes de bal, etc.

Faire-part de fiançailles, avec monogrammes.

Faire-part de décès.

Papier à lettre et enveloppes avec entête.

Factures, etc.

Etiquettes pour bouteilles.

Collage sur toile de cartes géographiques.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — Principauté de Suisse 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,

4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.